1999

23 MAI

Novillos de YERBABUENA

Jean-Baptiste JALABERT «*JUAN BAUTISTA*»*(o - s - o)*
David FANDILA «*EL FANDI*» *(s - sil - o)*

photo Daniel POLO

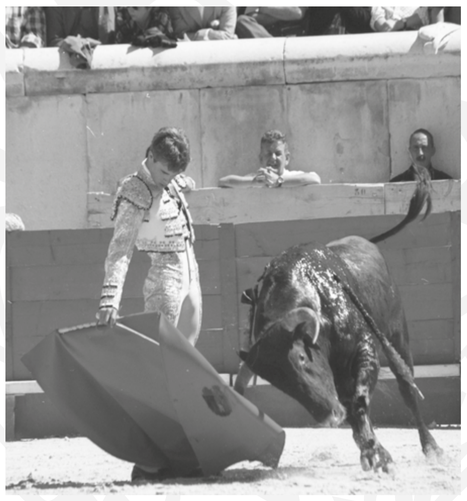
TOROS

28 mai 1999 - N° 1603

JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO

JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO

JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO



JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO

JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO

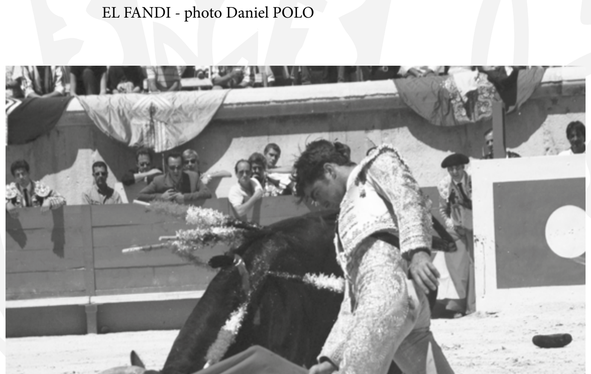
JUAN BAUTISTA - photo Daniel POLO

EL FANDI - photo Daniel POLO

EL FANDI - photo Daniel POLO

EL FANDI - photo Daniel POLO

EL FANDI - photo Daniel POLO



EL FANDI - photo Daniel POLO

23 (matin). L'esprit de la vraie novillada.

Le vent plus que les toros, car imprévisible, est l'ennemi des toreros, par contrecoup de la corrida et, par extension, du public. Nos régions, sous le régime du mistral et de la tramontane, voient souvent les corridas perturbées, voire gâchées à cause des caprices d'Eole. Au cours de cette matinée, les toreros furent gênés par les rafales qui soulevaient capes et muletas, les mettant souvent en danger. Bonne assistance sur les gradins. Public venu voir la réédition de la novillada triomphale de la Feria de Primavera. Le bétail de Yerbabuena eut un comportement d'ensemble différent. Plus d'âpreté, de difficultés, de noblesse aussi chez certains. Quatre étaient d'origine Pérez de Vargas (5 encasté), les 3 et 4 d'origine Jandilla. Tercio de piques bien moyen (minimum réglementaire) par le comportement d'une part des toros, sans grande bravoure, et des picadors (plutôt mauvais à une exception près) de l'autre.

« JUAN BAUTISTA », cherchant l'abri du vent, profita de la bonne charge et de la noblesse de son premier vis-à-vis pour réaliser une faena des deux mains, dont se détache une série de derechazos templés, la main basse, du meilleur effet. Remates également par des gestes toreros. Manoletinas pour terminer. Estocade basse et contraire, suivie d'une demi-lame. Oreille. Son deuxième adversaire, mansote, à la charge molle, avait un coup de tête gênant et un pitón gauche désagréable. Trasteo sans relief et sans transmission. Entière légèrement tombée. Salut. Le 5 fut accueilli par un essai de puerta gayola risquée où le torero fut cogido. Nouvelle chute en reculant. Ambiance tendue car l'on sent le danger présent. « Juan Bautista » enchaîne par véroniques clôturées par une rebolera. La situation est reprise en main. Le bicho obtient une chute, non significative de bravoure, à la première rencontre. Début de faena par le bas. Charge continue du bestiau difficile à maîtriser ; de plus, l'animal a tendance à s'appuyer, avec en contrepoint le vent. Al encuentro, une entière contraire. Oreille.

« EL FANDI » a un premier adversaire distrait, à la charge désordonnée, avec de surcroît une déficience du train arrière. Animal difficile, posant des problèmes que le garçon ne peut résoudre. Pinchazo, trois-quarts de lame. Salut. Le deuxième vis-à-vis est tardo. Faena non dominatrice, le vent ne faisant que compliquer la chose, aussi le trasteo résulta court. Entière tombée suivie d'une autre entière contraire. Descabello. Au dernier de la matinée, le granadino, comme son collègue de cartel, tente une puerta gayola réussie, suivie de véroniques. Début de faena par passe cambiada qui enthousiasme les gradins. Torero cogido et piétiné au sol. Reprise des trastos avec rage et volonté de lutter et de vaincre. Epée entière, descabello. Oreille.

Les tercios de banderilles du « Fandi », à ses trois adversaires, furent menés avec brio, la qualité résulta inégale et la pose al violin, spectaculaire, fut particulièrement appréciée du public. En conclusion, cette novillada, riche en péripéties, fut plaisante à suivre car les deux novilleros avaient un enthousiasme débordant, une envie de triomphe. Malgré leurs styles différents, une competencia s'est établie entre eux. Les gestes de l'un motivant les réactions de l'autre. La surenchère est de mise et de bon aloi. Alternance aux quites où chacun s'exprime avec son tempérament et ses aptitudes. Dans cette confrontation les limites de chacun, les imperfections compréhensibles à ce stade de carrière apparurent, les mettant parfois en danger, créant ainsi une émotion réelle indissociable de la Fiesta brava. Nous avons eu ce matin le vivant exemple de l'esprit de la vraie novillada. Le trophée de la Cape d'Or ne fut pas décerné.

Jean LICHAIRE.

Desierto

Soixante Capes d'Or. Florilège - Peña Antonio Ordóñez